

L'intégration des Barbares dans la société gallo-romaine

MICHEL KAZANSKI • CHRISTIAN PILET

Contrairement à la croyance populaire, les Huns et autres Barbares venus d'Orient n'étaient pas seulement des barbares sanguinaires. Mercenaires à la solde de Rome, certains se sont intégrés à la société gallo-romaine.

«Les Huns donc qui venaient des Pannonies, comme certains le rapportent, arrivent la veille même de la sainte Pâques devant la ville de Metz en ravageant le reste du pays ; ils incendient la ville, passent la population au fil de l'épée et massacrent même les prêtres du Seigneur devant les autels sacro-saints.»

Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, Livre II, VI

Barbares, Vandales, Attila... : ces termes évoquent une brutalité sans limite. Les peuples barbares n'étaient-ils que des guerriers, sanguinaires et impitoyables ? Nous allons tenter de montrer que tous ne le furent pas, et exposer les arguments nous faisant penser que certains Barbares de l'Orient se sont intégrés à la société gallo-romaine, utilisant, voire imitant, sa monnaie. Le mobilier funéraire des tombes que nous avons fouillées révèle que les Barbares installés en Gaule ont conservé leurs coutumes, mais qu'ils ont aussi adopté des objets romains. Simultanément, on retrouve des objets d'origine barbare dans les nécropoles romaines : des échanges «pacifiques» ont eu lieu entre certains Barbares et les Gallo-romains.

Les Huns, cavaliers nomades venus de l'Asie centrale, arrivent en 375 dans les steppes de la Russie méridionale. Continuant leur progression vers l'Ouest, ils chassent les peuples barbares sédentaires germaniques, tels les Goths, lesquels se divisent en deux groupes, les Wisigoths et les Ostrogoths. Les Huns atteignent le bassin des Carpates et la Pannonie, approximativement l'actuelle Hongrie, au début du V^e siècle. Ils asservisent la région et s'y installent, conser-

vant certaines coutumes de leur vie nomade (ils dressent notamment des villages de tentes). Ils continuent invinciblement leur progression vers l'Occident. Arrivés aux portes de l'Empire romain, ils tentent quelques intrusions. À ces groupes se joignent d'autres tribus (les Burgondes, les Vandales, etc), et ces hordes menacent l'Empire romain. Les grandes migrations de la fin de l'Antiquité et du début du haut Moyen Âge, entre le IV^e et le VI^e siècle, se sont achevées, en Occident, vers 568, quand les Lombards sont arrivés en Italie.

Les nomades se déplacent chassés par un climat trop rude, par une économie précaire et parce que, la taille des populations augmentant, ils doivent conquérir de nouveaux territoires habitables. La plupart des Barbares qui se déplacent pendant la période des Grandes Migrations ne sont pas des nouveaux venus en Europe. Germains de l'Europe centrale et septentrionale, Iraniens (Alains et Sarmates) des steppes de la mer Noire, Slaves des forêts de l'Europe orientale, Celtes des îles Britanniques, sont bien installés en Europe, à l'Âge du fer et à l'époque romaine.

Un jeu complexe d'alliances, de traités et de dominations par la force rassemble autour d'Attila des tribus d'origines différentes. La fédération des Huns devient une superpuissance. Les cavaliers nomades hunniques, s'illustrent par les succès militaires que l'histoire a retenus. Au début du V^e siècle, ils sont aux portes de l'Empire romain, connus et craints des représentants de l'autorité impériale. Des contacts favorisent les échanges culturels et se

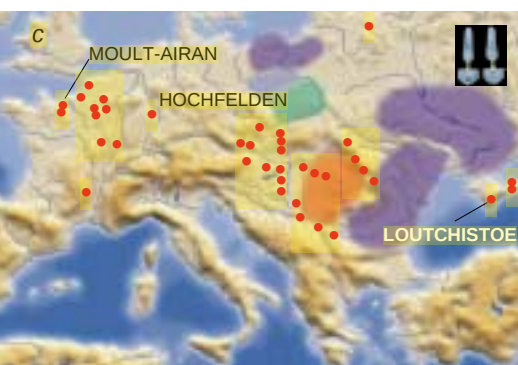
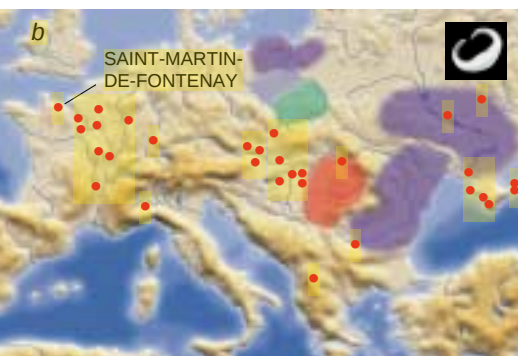
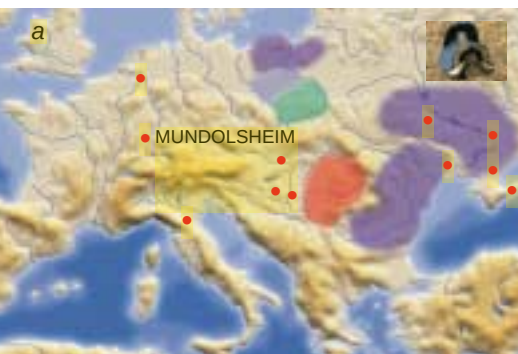
concrétisent par la formation d'unions tribales à vocation militaire entre les Romains et les Alamans, les Goths, les Francs, les Huns, etc. Au milieu du V^e siècle, l'empereur romain Valentinien III a des difficultés à recruter des troupes à l'intérieur de ses propres frontières. C'est dans la marqueterie des populations barbares qui jouxtent les frontières de l'Empire que l'autorité militaire romaine recrute ses troupes.

Des Barbares mercenaires

Pendant la première phase du mouvement migratoire, celle qui nous intéresse plus particulièrement, les Huns, les Germains orientaux (les Goths, les Burgondes...), les Francs, les Alains occupent le devant de la scène.

Quelques milliers de personnes migrent, venant de Pannonie à cheval pour les hommes, en chariot pour les

1. LES GRANDES INVASIONS commencent en 375, quand les Huns venus de l'Extrême Orient arrivent aux confins de l'Europe. Dans leur progression vers l'Ouest, ils rencontrent d'abord les Alains, puis les Goths qu'ils chassent et qui se scindent en deux groupes, les Wisigoths et les Ostrogoths. Les Huns se fixent en Pannonie, l'actuelle Hongrie. Alliés à d'autres peuples barbares, ils tentent plusieurs expéditions contre l'Empire romain, mais seront définitivement repoussés après leur défaite aux champs Catalauniques, près de Troyes, en 451. Les objets retrouvés le long de leur trajet, notamment dans les sépultures, témoignent de la propagation de la culture barbare dans le couloir du Danube. On a notamment retrouvé des plaques métalliques décorant les selles de chevaux (carte a), des boucles d'oreilles typiques portées par les guerriers (carte b) et des fibules, des agrafes pour les vêtements (carte c).



femmes et les enfants. Des traités sont conclus entre les autorités impériales et barbares : Romains et Barbares nouveaux venus cohabitent. C'est une migration pacifique, même si certains traités sont rompus et les alliances parfois fugaces.

Les Huns entrent au service de l'empire vers 384 ; en 409, l'armée d'Honorius compte 10 000 mercenaires hunniques dans ses rangs. Après un nouveau traité, Aetius, chef militaire de la Gaule, fait venir, entre 425 et 429, plusieurs milliers de cavaliers hunniques. Les mercenaires sont engagés le temps d'une expédition et, une fois leur mission militaire achevée, ils repartent vers l'Est. Pourtant, certains semblent rester en Gaule et s'intégrer au système romain. Ceux qui achèvent leur carrière dans

l'armée deviennent automatiquement citoyen romain et reçoivent un lopin de terre.

Ainsi, pendant la deuxième moitié du IV^e siècle et la première moitié du V^e, l'armée romaine est en grande partie composée de Barbares, même dans le haut commandement. Les chefs militaires fondent des dynasties, et cette organisation préétatique annonce la constitution des royaumes barbares du début du Moyen Âge.

En revanche, les populations barbares les plus éloi-





2. LE TRÉSOR DE MOULT-AIRAN est constitué de diverses pièces, ici des plaques-appliques en or, vraisemblablement cousues sur un vêtement (à droite) et une boucle de ceinture en argent doré ornée d'un décor floral gravé. Quatre rivets (on en voit un en bas à droite) reliaient la boucle à la ceinture de cuir.

gnées des frontières de l'empire, tels les Slaves ou les Germains du Nord, conservent plus longtemps leurs structures de chefferies. La transformation en royaumes ne devient effective qu'au moment de la migration de ces populations sur le territoire de l'empire, entre le V^e et le VII^e siècle ; c'est le cas des Saxons, des Angles, des Jutes sur l'île de Bretagne, ou encore des Sclavènes dans les Balkans.

À partir de 430, des mercenaires hunniques sont installés en Gaule. Commandés par Aetius, futur vainqueur d'Attila, ils se battent loyalement contre d'autres Barbares – Burgondes, Wisigoths, Francs. Les Huns sont d'excellents archers, et leur réputation est encore grande, au VI^e siècle, quand ils combattent dans l'armée byzantine contre les Vandales et les Ostrogoths.

Cette paix armée entre les Huns et les Romains ne dure pas. Attiré par

les richesses de l'Empire romain d'Occident, Attila décide d'attaquer, en 451–452. Aux côtés des Huns, il rassemble diverses populations assujetties : les Ostrogoths, les Gépides, les Ruges, les Skires, les Thuringiens, les Francs rhénans et les Burgondes d'outre-Rhin. Après avoir franchi le Rhin, cette armée s'empare de Metz, puis marche sur Orléans. En face, l'armée romaine, commandée par Aetius, regroupe des Armoricaains, des Riparioli arrivant des cantonnements du Rhin, des Sarmates, des fédérés wisigothiques, alains, francs, burgondes et saxons. L'affrontement a lieu, le 20 juin 451, aux champs Catalauniques, près de Troyes, et la victoire des troupes d'Aetius met un terme à l'invasion d'Attila. Ce dernier se replie, mais, en 452, il reprend, dans la vallée du Pô, des opérations militaires aux résultats incertains qui le

conduisent à conclure une trêve avec l'empereur d'Occident. La menace hunnique s'arrête avec la mort subite d'Attila, en 453.

Attila épousa, à la fin de sa vie, une jeune fille fort belle, nommée Idlico, après avoir eu un grand nombre de femmes, selon la coutume de sa nation. Le jour de ses noces, il se livra à une grande gaieté. Le lendemain, la journée touchait à sa fin quand les serviteurs du roi, ayant de sinistres appréhensions, brisèrent les portes après l'avoir appelé à grands cris. Ils trouvèrent Attila étouffé par son sang, sans blessure...

Jordanes, *Getica*, XLIX

L'Empire hunnique éclate, aucun des fils d'Attila n'ayant l'autorité fédératrice du chef défunt.

Les textes de l'évêque Grégoire de Tours, du moine Jordanes ou encore ceux de l'ambassadeur romain Priscus rapportent les événements qui ont eu lieu au milieu du V^e siècle ; ils décrivent les grandes invasions barbares, les alliances militaires, les traités, les modes de vie de ces peuples. À côté de ces textes, les données archéologiques représentent une autre source d'informations sur cette période.

En 1956, l'archéologue allemand Joachim Werner a été le premier à entreprendre l'identification et l'inventaire des objets hunniques découverts dans la partie occidentale de l'empire et dont l'inventaire montre que, tout en conservant certaines de leurs traditions culturelles, notamment vestimentaires, les Huns à la solde de l'empereur faisaient partie intégrante de la société gallo-romaine.

Les vestiges hunniques

Les nécropoles fournissent l'essentiel des données qui nous permettent aujourd'hui d'étudier les grandes migrations. La fouille bien conduite d'une sépulture aide les archéologues et les historiens à percevoir l'évolution d'un peuplement, à découvrir les activités des hommes et des femmes et, parfois, à comprendre leur mentalité. Ils observent l'aménagement de la sépulture, son remplissage, la position des corps, etc. L'étude anthropologique qui suit la découverte d'un corps est conditionnée par la qualité de l'observation et par celle des prélèvements. Seule l'analyse de tous ces renseignements apporte des informations fiables, mais elle aboutit rarement à l'identification de l'origine géographique des individus dont on retrouve les dépouilles.



3. UN COLLIER ET DES PLAQUES APPLIQUES en or, qui devaient décorer un vêtement, ont été découverts à Hochfelden, près de Strasbourg, dans une tombe «princière», vraisemblablement de la famille d'un haut dignitaire militaire barbare, au service de l'empereur romain.